

ch

faune INFO

Editeur
Infodienst
Wildbiologie
&
Oekologie

DE LA BIOLOGIE DE LA FAUNE

L'utilisation du St-Bernard comme chien de protection des troupeaux



IMPRESSION

Rédaction et administration

Infodienst Wildbiologie & Oekologie,
Thomas Pachlatko et Esther Strebel
Strickhofstrasse 39, CH-8057 Zurich,
tél. 01/ 635 61 31 fax 01/ 635 68 19
email: wild@wild.unizh.ch,
homepage: <http://www.wild.unizh.ch>

Paraît 6 fois par an
7 année

Tirage

1000 en allemand et 300 en français

Traduction

Le Foyard

Imprimerie

Studentendruckerei, Uni Zurich

Contribution financière

OFEFP, section chasse et étude de la
faune
Zürcher Tierschutz
Infodienst Wildbiologie & Oekologie
Académie suisse des sciences
naturelles (ASSN)
Société suisse de Biologie de la Faune
(SSBF)

Organe officiel de la SSBF

Tous droits réservés.

Reproduction autorisée avec mention
complète des références et envoi de
deux exemplaires de référence.

De juillet 1995 à mai 1996, 119 moutons ont été tués par un ou plusieurs loups dans la région du Grand Saint-Bernard (Valais). L'analyse génétique de deux crottes trouvées près de deux carcasses de moutons nous ont révélé la présence de deux loups originaires de la population italienne de loups. Nous assistons donc à un retour naturel de ce prédateur dans notre pays. L'élevage ovin et bovin n'étant plus adapté à la présence d'un grand carnivore, il devient urgent de trouver des solutions pour protéger efficacement les troupeaux. Plusieurs éleveurs valaisans ont décidé d'acquérir des chiens de protection (Patou des Pyrénées) et des ânes de protection. Cependant, cette première expérience nous a dévoilé plusieurs problèmes:

1. en Italie où les chiens sont encore utilisés traditionnellement, plusieurs lignées ne travaillent plus correctement, en raison de la mauvaise gestion de la race;
2. en France, l'utilisation récente du chien de protection contre les chiens errants et les loups ne permet pas encore de définir quelles sont les meilleures lignées. Ainsi, il est malheureusement possible d'acheter des chiens de protection inefficaces;
3. les moutonniers ne connaissaient plus le fonctionnement de ce type de chien;
4. les moutonniers sont inquiets quant à la réaction du chien face aux promeneurs et notamment face à leurs enfants et leur chiens;
5. les promeneurs sont parfois inquiets quant à la présence d'un gros chien à proximité du village ou sur l'alpage;
6. les bons chiens de protection présents dans les pays voisins deviennent difficiles à obtenir, car ils sont de plus en plus demandés dans leur pays respectif.

Le symbole de la région des Alpes suisses, où sont apparus les deux loups, est le St-Bernard. Ces chiens sont célèbres parce qu'ils ont été élevés par les chanoines de l'Hospice du Grand St-Bernard pour sauver les voyageurs perdus dans la montagne. Cependant, la première fonction des «St-Bernards» recueillis à l'hospice du même nom était de garder les bâtiments et de protéger leur maître lors de leurs pérégrinations. A la même époque, d'autres «St-Bernards» étaient aussi utilisés comme chiens de garde dans les cantons du Valais, de Vaud et

de l'Oberland bernois. Il est important de se rappeler qu'à cette époque, le concept de race n'existait pas. Le «St-Bernard» était plutôt un type de chien au pelage tirant sur le rouge, dénommé souvent «chien de ferme». Ce n'est qu'au début de ce siècle que le professeur Heim a fixé les différents standards pour chaque race de chien de travail suisse, dont le nom a été choisi selon sa provenance.

Le «St-Bernard» n'a pas été constamment présent à l'hospice. Des textes rédigés par les chanoines mentionnent leur présence dans des vallées voisines. Il est probable que ce type de chien était utilisé dans les fermes pour protéger le bétail ou les bâtiments, comme c'était le cas pour le «bouvier bernois» et le «grand bouvier suisse». Ce «chien de ferme» était aussi bien utilisé pour la garde du bétail, de la ferme, de la propriété privée que pour la chasse. Son apparence physique pouvait varier d'un chien à l'autre, comme c'est encore le cas pour le mâtin espagnol. Même les crânes du début de ce siècle présentaient deux types de morphologies : une allongée, type Montagne des Pyrénées, l'autre plus courte type dogue. Les chiens d'aujourd'hui sont différents de leurs ancêtres. Par exemple, la sélection a raccourci le museau et les individus sont plus lourds. Il est vraisemblable que ce «chien de ferme» fût aussi utilisé pour protéger les troupeaux de moutons comme semble le prouver une gravure de F. N. König (1765-1832, Kunstmuseum, Berne). Ce tableau représente un troupeau de moutons attaqué par un gypaète barbu et défendu par un berger et un «St-Bernard». Plusieurs St-Bernard ont été utilisés, apparemment avec succès, comme chien de protection en Pologne et aux Etats-Unis. Le St-Bernard actuel a l'apparence physique d'un chien de protection et possède encore des comportements typiques de ce type de chien. Les premiers essais valaisans, avec une chienne dénommée Romy, sont encourageants. Le revers de la médaille est que cette race présente beaucoup de problèmes de santé.

Ce projet vise à sélectionner des chiens, présentant encore des comportements de protection, pour être utilisés comme chiens de protection. Plusieurs recherches similaires en éthologie montrent qu'il suffit parfois que de quelques générations pour obtenir le ou les caractères recherchés. Ultérieurement, nous nous intéresserons à utiliser d'autres races de chiens de travail suisses comme le bouvier bernois ou le grand bouvier suisse ou des races qui ont travaillé en Suisse comme le bergamasque. Nous sommes conscients que de telles sélections demandent du temps et qu'il sera nécessaire dans un premier temps d'utiliser des chiens de protection (qui ont déjà fait leurs preuves) provenant d'autres pays pour protéger nos troupeaux ces prochaines années. Cependant, nous sommes convaincus qu'une race de chiens indigènes sera mieux acceptée par les éleveurs de certaines régions des Alpes et des Préalpes. Il est aussi probable que le St-Bernard, travaillant dans la région du même nom, soit plus rassurant pour les touristes qu'un autre type de chien, car il est le symbole de la région et son image est diffusée partout.

Jean-Marc Landry

Le but de cette thèse de doctorat est d'évaluer la possibilité d'utiliser le St-Bernard pour protéger des moutons en le comparant à une race de référence. Cette recherche vise entre autres à établir un éthogramme des deux races, à tester les chiens dans des conditions réelles de travail, à éprouver l'efficacité des deux races face à un prédateur et finalement à rechercher des différences dans la vocalisation face à différents stimuli.

Ce projet sera couplé à un mandat de l'OFEFP (sous la responsabilité du KORA) qui traite des aspects plus pratiques comme la mise en place d'un réseau d'élevage de chiens de protection disponibles pour les moutonniers.

Institut pour la Promotion et la Recherche des Animaux de protection
Jean-Marc Landry
Viaduc 58
2740 Moutier
Tél./fax. : 032/ 493 62 83
email : landry@vtx.ch

La SSBF a organisé deux journées scientifiques en 1997. Un Symposium sur le thème «la faune sauvage chez nous: une utopie romantique ou un objectif de protection de la nature?», dans le cadre de son assemblée annuelle, les 31 mai et 1er juin à Zerne, et une séance scientifique sur le thème «Ecomonitoring - des variations climatiques à l'organisme indicateur», dans le cadre de la 177e assemblée annuelle de l'ASSN, le 10 octobre à la Chaux-de-Fonds. Ces deux séances ont été marquées par des contributions pluridisciplinaires et une forte préoccupation par rapport aux applications de la recherche scientifique.

Deux mandats importants nous ont été octroyés par l'OFEFP. Le premier concerne la détermination des principaux corridors de déplacement de la faune en Suisse. Le second est celui qui a permis l'engagement d'une collaboratrice scientifique, Francesca Balmelli, dont l'activité se partage entre la collaboration au sein de l'équipe de la section chasse et étude de la faune sauvage de l'OFEFP et notre société. Pour les besoins de la société, Francesca s'occupe à 10 % des travaux de coordination en matière de politique de la recherche, d'information et de relations publiques. Elle sera également amenée à participer à nos activités dans le domaine de la formation. C'est toutefois sur le plan des relations publiques que l'accent a été mis jusqu'à ce jour, avec plusieurs projets, dont la réalisation d'un dépliant de présentation de la société.

L'année 1997 a encore été marquée par la création d'un nouveau groupe de travail au sein du comité, chargé d'élaborer une conception en matière de monitoring de la faune sauvage en Suisse, ainsi que par deux publications (voir encadré). Hormis la poursuite des activités scientifiques, le comité de la SSBF a fait du développement de ses relations internationales l'un de ses objectifs prioritaires dès 1997. Un développement des contacts avec les sociétés de biologie de la faune de chacun des pays limitrophes de la Suisse a été entrepris. Lors du congrès de l'Union Internationale des Biologistes du Gibier (UIBG), la SSBF a été désignée comme société scientifique officiellement affiliée à l'Union pour la Suisse. La SSBF envisage par ailleurs d'accueillir le congrès international de l'UIBG en 2001 à Lausanne.

Le comité, qui compte avec Tiziano Maddalena et Jean-Steve Meia deux nouveaux membres très actifs, s'est par ailleurs réuni très régulièrement et a réparti les différentes charges et représentations entre tous ses membres. Des représentants du comité sont ainsi présents dans plusieurs groupes de travail ou d'experts, notamment auprès de l'OFEFP (grands prédateurs, loutre, révision des annexes OPN, etc.). Enfin, le comité a pris position sur différents dossiers qui lui ont été soumis par l'ASSN, et s'est en particulier déterminé dans le cadre d'une consultation fédérale sur la révision de l'ordonnance fédérale sur la chasse.

■ OFEFP, section chasse et étude de la faune sauvage (1997). *Wirkungsvoller Naturschutz - Welche Rolle kann die SGW übernehmen?* OFEFP, Direction fédérale des forêts, section chasse et étude de la faune sauvage, 3003 Berne.

■ MEIA, J.-S. et al. (1997). *Actes du XXe Colloque Franco-phonie de Mammalogie. Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles*, 120 (2): 1-146.

**Bref entretien avec
Hans Peter Pfister,
responsable du
groupe de travail
«Pratique» de la
SSBF**

J.S. Meia: Vous dirigez le groupe de travail «Pratique» de la SSBF. Pouvez-vous nous dire depuis quand ce groupe existe-t-il et pourquoi il a été fondé?

H.P. Pfister: Des préoccupations quant à l'avenir de la recherche biologique sur les organismes ont incité la SSBF à mettre sur pied un atelier «Futur» en 1992. Les résultats ont montré que la SSBF ne devait pas s'engager seulement en faveur du maintien de cette discipline dans les Hautes Écoles, mais aussi au niveau de la recherche appliquée. C'est pourquoi, en 1993, le comité de la SSBF a notamment créé le groupe de travail «pratique».

J.S. Meia: Quels sont les buts et les tâches de ce groupe de travail?

H.P. Pfister: Il s'agit d'apporter un éclairage scientifique sur certains problèmes pratiques, et de proposer des solutions. Cette tâche exige des discussions de fond, qui permettent à la SSBF de prendre publiquement position au moment voulu. Les thèmes suivants, relatifs à la protection des mammifères sauvages, sont d'actualité. (a) Fragmentation du paysage par des zones bâties et des voies de communication, avec ses conséquences: obstacles à l'expansion des espèces; blocage de corridors écologiques d'importance régionale, voire nationale; réduction et isolation des territoires des populations. (b) Intensification de l'exploitation, agricole surtout; compensation écologique dans les zones agricoles pour fournir des habitats adéquats à la faune – lieux de reproduction, gagnages, refuges. (c) Dérangements et nuisances, en particulier dus aux activités touristiques, sportives et de loisirs.

J.S. Meia: Quels sont les membres du groupe de travail? Qu'est-ce qui a déjà été accompli et où en sont les travaux en cours de réalisation?

H.P. Pfister: L'effort principal a porté sur les grands mammifères à rayon d'action important. Il s'en est ensuivi logiquement l'étude de la thématique «Faune sauvage – routes – trafic». Tous les membres de la SSBF disposant d'une expérience avérée dans ce domaine ont été invités à collaborer au projet. Ceci montre que la composition du groupe de travail varie selon la problématique étudiée. Le groupe d'experts a élaboré une publication à l'intention des planificateurs et des ingénieurs, leur fournissant des informations en matière de biologie, publiée en 1995 (la composition du groupe y figure). Le thème des corridors de déplacement, déjà évoqué dans cette publication, a ensuite été abordé. La Station ornithologique suisse de Sempach, mandatée par la SSBF et entourée par le même groupe d'experts, élabore une carte commentée des corridors de déplacement. Ce projet, financé par l'OFEFP, est coordonné par Otto Holzgang. Depuis mi-97, celui-ci s'est chargé de questionner les cantons et de rassembler les données de base nécessaires.

Les rapports cantonaux sont actuellement en cours de rédaction, et il seront réunis en un rapport national et en une carte d'ensemble des corridors de déplacement cette année encore. Cette carte devra permettre une prise en compte rapide des éléments faunistiques lors de la planification futures de projets routiers ou de plans directeurs. Les autres thèmes susmentionnés font actuellement l'objet de diverses études, dont les résultats seront utilisés par la SSBF au moment voulu: dérangement de la faune sauvage par les nouveaux sports en plein air (Université de Berne, P. Ingold); lièvre brun et agriculture (Station ornithologique suisse, H.P. Pfister).

Toute correspondance pour la Société suisse de Biologie de la Faune est à adresser à:

SSBF
c/o Infodienst Wildbiologie &
Oekologie
Strickhofstrasse 39
8057 Zurich

Les deux jeunes gypaètes «Diana-Valais» et «Gildo» ont été lâchés le 4 juin 1998 dans le Parc National suisse, au-dessus de Zernez. En tout, huit gypaètes seront mis en liberté cette année, en comptant les lâchers en Autriche, France et Italie. Le nombre d'oiseaux lâchés dans le massif alpin s'élève ainsi à 80.

Le courageux projet de réintroduction a cependant débuté dès les années 70. Après quelques préparatifs, des experts de tous les pays alpins se sont réunis à Morges (VD), où ils ont fixé les règles de base du projet:

- Aucun gypaète ne doit être prélevé dans une population existante.
- On ne procédera à des lâchers que lorsqu'il y aura assez de jeunes individus issus des élevages.
- Les échanges d'information et d'expérience seront particulièrement soignés: rencontres de tous à intervalle régulier; rédaction d'un bulletin d'information.
- Les intérêts nationaux doivent être mis de côté, et on procédera aux lâchers là où les chances de réussite sont les meilleures.
- Le projet doit être suivi scientifiquement.
- Un travail d'information ciblé doit permettre de gagner le public à la cause de la réintroduction.

Un déroulement fructueux

Le projet de réintroduction a connu jusqu'ici une grande réussite. Si tous se passe bien, deux jeunes oiseaux nés en liberté devraient quitter leur aire: un dans le Parc National du Stelvio (I) et un autre en Haute Savoie (F), là où une première éclosion en liberté avait déjà eu lieu en 1997.

L'inoffensif mangeur d'os compte aujourd'hui de nombreux amis, et le «Lämmergeier» (vautour aux agneaux) est devenu un innocent «Bartgeier» (vautour barbu). Toutefois, le récent tir d'un individu en Valais montre que le travail d'information n'est pas encore achevé.

Parrainage des jeunes gypaètes

L'avenir des jeunes individus nés en liberté est particulièrement important pour le projet de réintroduction. Il est donc indispensable d'assurer un suivi de ces oiseaux. Pour cette raison, le WWF Suisse a décidé de parrainer le jeune «Stelvio», qui devrait s'envoler cet été de son aire dans le Parc National du même nom. Les deux jeunes individus relâchés en Suisse ont également leur parrain: «Gildo» a été financé par la guilde des cuisiniers suisses, et «Diana-Valais» par l'association valaisanne des chasseurs.

Heinz Stalder / Thomas Pachlatko

Les 20 ans du programme international de réintroduction du gypaète barbu

Compte-rendu du premier congrès italien de chiroptérologie

Plus de 100 personnes ont participé au «1. Convegno italiano sui Chiroteri», les 28 et 29 mars 1998 dans le village de montagne de Castell Arazza, en Toscane. C'était la première rencontre des chiroptérologues de toutes les provinces italiennes, auxquels se sont ajoutés divers chercheurs du reste de l'Europe. La Suisse était représentée par quatre personnes. Marco Moretti a présenté une étude comparative des exigences et des limites écologiques de trois petites espèces de chauves-souris de Suisse. L'étude se base sur un grand nombre de données qu'il a rassemblées dans le cadre de ses activités de protection au niveau cantonal. Fabio Bontadina a présenté l'application de la radiotélémétrie sur les chauves-souris européennes, ainsi qu'un projet commun italo-suisse qui a livré de premières informations sur les exigences du

grand rhinolophe quant à son habitat dans le sud de son aire de répartition.

Les différents exposés ont montré que nos collègues italiens doivent généralement mener leurs recherches avec des moyens financiers très modestes et souvent sans aucun soutien de l'administration. Les études en faunistique et les premières recherches en écologie sont menées avec un grand engagement. Elles permettront de répondre aux nombreuses questions ouvertes - la diversité spécifique est très élevée en Italie. La recherche scientifique s'accompagne d'importants efforts de vulgarisation et d'information. Un des problèmes soulevés est l'utilisation de détecteurs à ultrasons pour déterminer les espèces en vol. Un atelier a cherché à définir des critères d'évaluation qualitative des don-

nées, en vue d'obtenir des cartes de distribution fiables. Un autre point important concerne les conflits autour des grottes utilisées par les chauves-souris. Plusieurs colonies se regroupent dans des grottes qui intéressent aussi spéléologues et touristes. Enfin, il a été tenté d'édicter des directives pour le marquage des chauves-souris au moyen d'une agrafe sur l'aile.

Toutes ces discussions ont débouché sur des propositions concrètes et des démarches coordonnées, en s'appuyant sur les solutions trouvées dans d'autres pays, dont la Suisse. Ce congrès a donc posé de bonnes bases pour la poursuite des travaux de recherche et de protection.

Marco Moretti, Fabio Bontadina, Hansueli Alder, Riccardo Pierallini

KÉRATO-CONJONCTIVITE INFECTIEUSE

La cécité du chamois

Un fléau pour les animaux sauvages et domestiques

Une brochure d'information en allemand, illustrée en couleurs, vient de paraître sous le titre «Erloschene Lichter – Gemsblindheit». Elle présente de manière claire la situation actuelle et l'état des recherches scientifiques sur la cécité du chamois.

Cette brochure fait partie intégrante d'un projet sur la maladie qui a débuté il y a cinq ans. Il a été provoqué par l'hécatombe survenue en été 1993 dans la colonie de bouquetins aux alentours d'Arosa. L'initiateur du projet est Peider Ratti, et les recherches sont coordonnées par Marco Giacometti et Jacques Nicolet.

Les études ont permis de mieux connaître cette maladie frappant aussi bien les animaux domestiques que sauvages, et de suggérer des pistes pour la combattre.

Une vaccination du mouton semble efficace, mais il est également nécessaire d'agir préventivement en adaptant les prescriptions régissant la pâture sur les alpages, en ne tolérant que la présence de moutons issus de troupeaux sains. D'autre part, il est aussi nécessaire de réguler les effectifs de la faune sauvage lorsque des densités excessives sont constatées.

La brochure peut être commandée au prix de Fr. 10.- (frais de port inclus, tout le bénéfice est en faveur du projet de recherche) auprès de:

Jagd- und Fischereinspektorat
Graubünden, Loëstr. 14, 7001 Coire
tél. 081 257 38 92

L'inspection fédérale de la chasse a déjà fait part de son intention de traduire la brochure en français et en italien.

FNP

Modifications climatiques – modifications de la végétation?

Quelles seraient les répercussions d'un changement climatique sur la végétation de la Suisse? Les chercheurs du FNP ont tenté de les simuler grâce à différents modèles informatiques. Que devient la forêt d'une région donnée si la température s'élève de 1,2°C? Comment se modifieraient six importants types de forêts? Les résultats sont accessibles sur internet, sous une forme très accessible. L'animation informatique s'adresse aux personnes intéressées aux sciences naturelles et aux écoles de degré supérieur.

<http://www.wsl.ch/land/evolution/klimaanimation/>

Projet scientifique: Felix Kienast; design site web: Iris Heller-Kellenberger

Cours: Gestion des écosystèmes: le pâturage boisé du diagnostic phyto-écologique, agronomique et forestier au plan de gestion intégré

Les écosystèmes sylvopastoraux, conditionnés par les activités humaines, constituent une composante essentielle des paysages du Jura et de certaines régions des Alpes. Menacés par la sectorisation et la disparition du multi-usage, leur conservation à long terme passe par l'élaboration de plans de gestion intégrés basés sur une connaissance de la dynamique de la végétation en liaison avec l'exploitation pastorale et forestière.

Les pâturages boisés sont des unités paysagères correspondant à des écosystèmes seminaturels. Ils incluent des herbages pâturés et des peuplements boisés, dont la texture et la structure sont étroitement liées à une gestion mixte, pastorale et forestière. Caractérisés par une forte biodiversité et une grande complexité d'organisation, leur étude nécessite des méthodes d'analyse à plusieurs niveaux et une approche systémique.

Le problème-clé est celui de l'équilibre dynamique entre les tendances spontanées de la végétation et les activités sylvopastorales. Le programme de recherche interdisciplinaire PATUBOIS a proposé des outils de diagnostic des pâturages boisés, destinés à assurer une gestion durable de l'écosystème. Un projet pilote d'application de PATUBOIS (GESTMONTAGNES 1) a permis d'élaborer des plans de gestion intégrés pour quatre estivages du Jura vaudois.

Objectifs du cours

- Transmettre aux praticiens les outils d'aide à la gestion mis au point par la recherche qui visent à maintenir ou à orienter les pratiques vers un développement durable.
- Permettre aux praticiens de maîtriser toutes les étapes allant du diagnostic phyto-écologique, agronomique et sylvicole à l'élaboration d'un plan de gestion intégré.

Dates: 3 et 4 septembre et 1^{er} et 2 octobre 1998

Inscription et renseignements: Formation continue, Université de Neuchâtel, Avenue du Premier-Mars 26, 2000 Neuchâtel. tél. 032/ 718 11 20, fax 032/ 718 11 21, email: uni.foco@admin.unine.ch

SAVEZ VOUS? faune

vrai
faux

Vous pouvez tester ici vos connaissances sur notre faune indigène. Les réponses sont à la page 8.

1. Les faons du cerf rouge pèsent en moyenne 5kg à la naissance.
2. Le raton laveur est originaire d'Amérique du Nord.
3. Le campagnol des champs (*Microtus arvalis*) est un peu plus grand et lourd que le campagnol agreste (*Microtus agrestis*).
4. La souris des moissons se rencontre surtout dans les Alpes.
5. La sittelle torchepot rétrécit l'ouverture de la cavité où elle niche avec de la marne juste à la taille minimale lui permettant de passer.
6. La loutre nage surtout à l'aide des pattes antérieures et de la queue.

La dernière campagne de vaccination pour l'immunisation orale des renards

Durant les 12 derniers mois (01.04.97 - 31.03.98), il n'y a eu qu'un cas de rage qui n'avait pas de signification pour la rage silvatique car il s'agissait d'un chien importé du Maroc. Les derniers cas endémiques en Suisse se reportent à plus d'un an. Il s'agissait d'un chien de Birsfelden (BL) et - chez les animaux sauvages - d'une fouine de Buus (BL). Durant les deux dernières années, aucun cas de rage n'est apparu dans les régions frontalières des pays limitrophes de la Suisse. Sur la base de ce développement favorable, les Offices Vétérinaires Cantonaux, l'Office Vétérinaire Fédéral et le Centre Suisse de la Rage ont pris d'un commun accord la décision d'interrompre après la vaccination du printemps 1998 les campagnes de vaccination pour l'immunisation orale des renards contre la rage.

Après l'arrêt de la vaccination orale des renards, une attention particulière est requise dans les zones où la vaccination est arrêtée. Tous les animaux sauvages suspects de rage devront être à l'avenir tués immédiatement et examinés. Les animaux domestiques suspects de rage seront euthanasiés ou isolés immédiatement de manière sûre. Tous ces cas devront être annoncés sans délai aux autorités vétérinaires cantonales. Dans les dernières zones vaccinées, le Centre Suisse de la Rage en collaboration avec les autorités cantonales contrôlera la protection immunitaire des renards durant un certain temps après l'arrêt des vaccinations afin de prévenir un possible danger de réapparition de l'épizootie.

Centre Suisse de la Rage

Cinquantenaire de la Colonie des cigognes d'Altreu

Il y a 50 ans, Max Bloesch fonda la colonie des cigognes d'Altreu, une année avant la dernière couvaison d'un couple sauvage en Suisse. Après de difficiles débuts et un certain nombre d'échecs, il a été possible, grâce à la collaboration d'une vingtaine de colonies satellites qui ont vu le jour au fil des années, de réacclimater ce fier échassier dans notre pays. En 1998, plus de 170 couples nichent en Suisse; ils sont donc plus nombreux qu'au début de ce siècle. Plus d'un tiers des cigognes adultes reprend la traditionnelle route de la migration vers l'Afrique occidentale.

Depuis quelques années, toutes les jeunes cigognes partent en automne, de leur propre chef. A présent, les efforts de la Société suisse pour la cigogne blanche, Altreu et des organisations similaires d'autres pays se concentrent avant tout sur l'amélioration de l'espace vital dans les zones de reproduction chez nous en Europe et sur la diminution des dangers qui guettent les cigognes lors de la migration et de leur séjour dans les quartiers d'hiver.

Le Symposium international sur la cigogne blanche à Bellach/SO et l'inauguration des nouvelles installations à Altreu pendant le week-end du 12 au 14 juin témoignent de cette évolution: les anciennes colonies de cigognes se transforment en Centres d'information sur la cigogne blanche.

*Société suisse pour la cigogne blanche, Altreu,
Kurt Anderegg, Hanfländerstr. 61, 8640 Rapperswil, tél. 055/ 210 27 82*

Week-end des chasseurs: «Le lièvre en crise?»

Pro Natura, Centre d'Aletsch
3 - 5 juillet 1998

Contact: Pro Natura, Centre
d'Aletsch, Villa Cassel, 3987 Rie-
deralp, tél. 027/ 928 62 20

INTECOL '98

VII International Congress of Ecology

Florence, Italie

19 - 25 juillet 1998

Contact: Almo Farina, Lunigiana
Museum of Natural History, For-
tezza della Brunella, I-54011 Aul-
la, Italie, tél: ++39 187 400 252,
fax: ++39 187 420 727,
email: afarina@tsamnet.it

Forum Alpin '98

Garmisch-Partenkirchen (D)

31 août - 4 septembre 1998

Contact: SANW / ASSN, Bären-
platz 2, CH-3011 Berne,
tél. 031/ 312 33 75,
fax 031/ 312 32 91,
email: dussling@sanw.unibe.ch

Swifcob 1

Swiss Forum on Conservation Biology

Airolo

24 septembre 1998

Contact: Cornelis Neet, Centre de
conservation de la faune et de la
nature, CH-1025 St-Sulpice

3rd European Congress of Mammalogy

Jyväskylä, Finlande

30 mai - 4 juin 1999

Contact: Hannu Ylönen, Dep. of
Biological and Environmental Sci-
ences, University of Jyväskylä,
POB 35, FIN-40351 Jyväskylä,
Finlande,
email: Ylonen@jylk.jyu.fi

autres manifestations sur
<http://www.wild.unizh.ch>

PP

8057 Zürich

REVUE D'INFORMATION SUISSE DE LA BIOLOGIE DE LA FAUNE

Solution de Faune savez-vous?

1. **Non.** Le faon du cerf rouge pèse 6-8 kilos à la naissance.
2. **Oui.** L'animal a été introduit dans des fermes d'élevage d'animaux à fourrure dans les années 20 en Allemagne. Des individus échappés ont constitué des populations stables. Les premières observations en Suisse, dans le canton de Schaffhouse, datent de 1976. Depuis, l'espèce a été signalée en divers endroits de la partie alémanique du Plateau.
3. **Non.** Le campagnol des champs mesure 90-115 mm (tête + corps) et pèse 20-35 g ; les chiffres sont de 95-120 mm et 30-45 g pour le campagnol agreste.
4. **Non.** La souris des moissons est notamment répandue en Europe centrale, mais pas dans l'arc alpin. On ne connaît que quelques stations en Suisse, surtout au bord du Lac de Neuchâtel et à l'extrémité sud-ouest du bassin lémanique.
5. **Oui.** 6. **Non.** Les pattes postérieures servent à la propulsion, alors que les pattes avant sont rabattues le long du corps. La queue participe à la propulsion et sert de gouvernail.

Prochain délai rédactionnel: 17 août 1998